

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2006)
Heft: 43

Artikel: Le langage des morts
Autor: Kapsopoulos, Carolina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

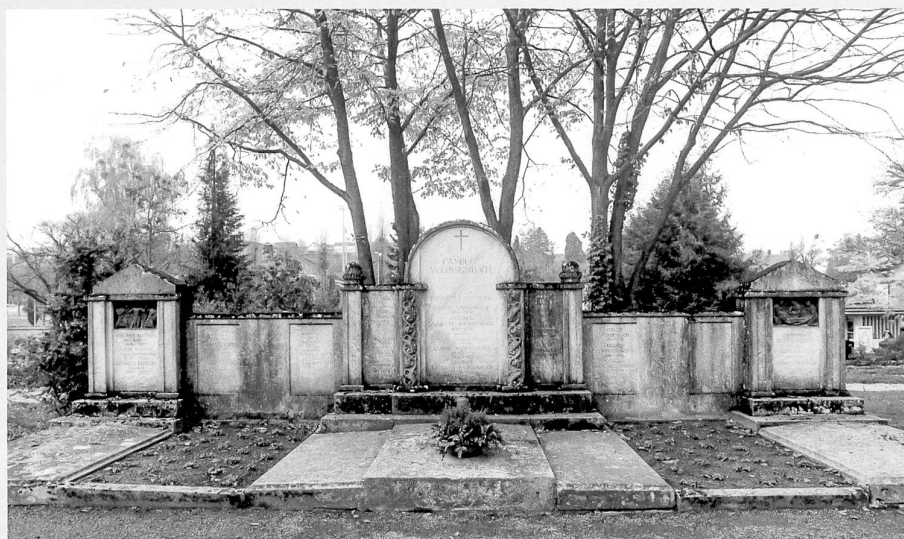
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE LANGAGE DES MORTS

Carolina Kapsopoulos



Monument de la famille Weissenbach et alliées, alignement de stèles en grès coquillier, avec bas-reliefs en bronze signés Berg-Dallmann et datés 1917

La particularité du cimetière Saint-Léonard réside dans la richesse de ses monuments funéraires de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle: croix, stèles, cippes, obélisques, urnes, colonnes brisées, sculptures, pierres tumulaires et caveaux. A la différence des autres cimetières du canton, il a conservé une variété typologique et iconographique qui fait écho aux grands cimetières urbains de Suisse, de France ou d'Italie. Le symbolisme funéraire dont nous ne maîtrisons plus les subtilités syntaxiques avait pour fonction de transmettre la personnalité du défunt et les conditions de sa mort, tout en établissant des codes de hiérarchie sociale.

La croix en pierre posée sur un socle massif rectangulaire reste incontournable à Fribourg. Ce type, monumentalisé, se concentre aujourd'hui dans les deux allées principales, les allées «nobles», où sont ensevelies les personnalités et les grandes familles de Fribourg. Le tombeau de la famille de Reynold, des années

1910 probablement, est exemplaire avec sa grande croix de granit posée sur un socle de forme carrée qui sert de support aux noms des défunts de la famille. L'un de ses côtés est agrémenté des armoiries de la famille coulées dans le bronze, survivance d'une pratique ancienne, quand les dalles funéraires recevaient dans les églises des médaillons en bronze résistant mieux à l'usure du temps que les reliefs de molasse. Le monument contemporain de la famille Vicarino est le plus riche du genre, avec sa croix en granit posée sur un socle en pierre artificielle flanqué d'ailerons à volutes. Les croix s'entourent parfois d'une guirlande de fleurs en pierre, comme celle du monument de Louis et Léonie Landerset. La couronne végétale évoque à la fois la mort et la promesse de renaissance. Elle peut symboliser l'élection paradisiaque, la promesse de la vie éternelle et la couronne du Christ.

A cette permanence de la croix, quelques monuments opposent cependant des motifs

Croix en granit pour la famille Vicarino



Croix en fer forgé pour la famille Delabays



Colonne brisée pour Léopold Bourgknecht (1853-1906)



Stèle pour l'architecte Adolphe Hertling (1893-1929)



empruntés à l'art funéraire antique. Les obélisques, les stèles et les cippes, les sarcophages, les portiques et les architectures néoclassiques pénètrent dans ce cimetière très chrétien. Les nouvelles élites, docteurs, entrepreneurs ou avocats, font parfois ce choix, comme

excès du genre et fait preuve d'une certaine retenue dans son décor.

Dans la typologie funéraire, la colonne brisée, celle de la tombe de Madeleine Claraz (1911-1930) par exemple, rappelle une mort accidentelle. La colonne mariale du monument



Une simple dalle tumulaire en mémoire des Sœurs de Notre-Dame de la Retraite au Cénacle et de leur petit couvent installé en 1904-1907 dans la Villa Miséricorde, à la rue de Rome (act. Saint-Justin)

Jules Daler dont la tombe est marquée par un obélisque, motif incontournable de tous les monuments aux morts des grandes armées. Le cimetière de Grandfey n'y échappe pas avec son monument aux soldats de l'armée de l'Est. La plupart des stèles et des pierres dressées se trouvent dans le cimetière juif. Elles correspondent au cadre rigide de la tradition sémitique qu'elles tempèrent par d'intéressantes variations. Elles peuvent être sobres, comme celle des époux Weiller tout en granit noir, avoir une touche historiciste comme les trois stèles des familles Goetschel et Brunschwig dans les années 1920 puis s'adapter aux modes, comme la tombe d'Adèle Schwob en 1934, avec sa sobre découpe Art déco.

Parmi les pierres tombales conservées de cette belle époque de l'art funéraire, plusieurs empruntent à l'architecture néoclassique leurs frontons, piliers cannelés ou chapiteaux corinthiens. Quelques stèles sont ainsi couronnées de frontons de temple, comme le monument des professeurs et élèves de la Villa St-Jean. Dans le cadre pourtant très strict des règlements, le cimetière reste le dernier lieu de l'étalage des richesses. Tenté par l'ostentation, le monument tout en longueur de la famille Weissenbach reste pourtant bien en deçà des

de Coligny-Châtillon associe Antiquité et christianisme dans la glorification de l'Immaculée Conception. Dans l'art funéraire, la colonne constitue en outre une forme particulière d'arbre de vie, trait d'union entre ciel et terre. Le cénotaphe de la famille Schorderet surprend par sa masse et par sa situation en amortissement d'une stèle massive d'où sont absents tous symboles chrétiens.

Dans l'éclectisme de l'époque, quelques monuments évoquent des destins lointains, comme le baldaquin en style vieux-russe dressé sur la dépouille de l'ingénieur Gabriel-Ignace Egger, mort à Moscou en 1904.

Dès le milieu du XX^e siècle la typologie s'appauvrit. Les symboles et les formes traditionnelles sont délaissés au profit de pierres polies dépourvues de sens. Seules les croix de fer forgé témoignent de la persistance d'une tradition locale. Certaines remontent au XVIII^e siècle et leur survie est assurée par un réemploi constant. Provenant d'anciens cimetières ou d'anciennes croix de chemin, ces ouvrages typiques, bien ancrés dans l'inconscient collectif comme témoins du «bon vieux temps», évoquent l'attachement des familles à la croix traditionnelle, quelles que soient les modes.

Sources et bibliographie

AEF, MC, 4 mai 1898, 364

AVF, PCC, 1891, 1893-1894, 1900-1904

Edil, Dossier cimetière, n. c., dossier n° 16, cimetière de Grandfey

D^r Félix CASTELLA, Une visite au cimetière de Fribourg, Fribourg 1881

Serge BARRAULT, Fribourg à la fin du XIX^e siècle d'après deux romans de M^{lle} Marie Sciobéret suivi de Une visite à l'ancien cimetière, Fribourg 1929

Marcel STRUB, Cimetières de l'ancien Fribourg, in: La Liberté, 29 et 30 nov. 1951

STRUB, MAHF III, 422-423

Jean REY, Le développement de la ville de Fribourg au tournant du XX^e siècle. Urbanisme, transports, infrastructure, mémoire de licence présenté à l'Université de Fribourg, typescript, 1980, 141-147.

BIP, A la découverte du Cimetière St-Léonard de la Ville de Fribourg, in: Bulletin d'information du personnel de la Ville de Fribourg 9 (juin 2001), 3-7

Jacqueline de SAINT-BON, Jeudi 1^{er} novembre: promenade «d'entre-tombes», in: Paroisse vivantes, Journal paroissial du Grand Fribourg, nov. 2007, 4-5

Crédit photographique

RBCI Frédéric Arnaud
RBCI Didier Busset

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Jean-Daniel Dessonnaz
Liliane Jordan